La Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau : No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 13 SEPTEMBRE 1891.

—LE—

"Capitaine Silence."

La petite lampe fumeuse, accrochée dans l'âtre, éclairait de ses tremblotants reflets les solives noircies de la grande chambre de la ferme; dans les cendres, quelques charbons agonisaient; le battant de l'horloge se mouvait avec un bruit sonore et régulier. Au dehors, le vent faisait rage.

—Nous pouvons nous mettre au lit, Jeannette; ça ne sera pas pour cette nuit.

Celui qui rompait ainsi le silence était un petit vieillard sec, cassé, les mains calleuses, la figure toute couturée de rides profondes, la tête chenue sous son minoe bonnet de laine noire.

Jeannette, à demi agenouillée sur une chaise, devant un vieux christ placé sur le dressoir qui se trouvait entre les deux lits, avait la figure cachée dans un gros livre de prières. Du hanap scandé avec fracas, Jeannette releva la tête: ses yeux rougis et ses cheveux défaits donnaient à la jeune figure un air de fatigue navrée. Elle passa la main sur son front, replaça la chaise, et, faisant retomber les courtines des lits, elle dit:

—Vous devriez faire votre ronde, mon père.

Le vieux, alors, prit un trousseau de clefs et une grosse lanterne dont il alluma la bougie de chandelle; puis, ouvrant la porte, il sortit.

—Fichu temps pour faire la guerre, murmura-t-il sur le seuil. Si tou marl n'a pas, cette nuit, un bon billet de logement il doit se mordre les doigts, pour sûr, d'être parti avant son tour!

La nuit, une froide nuit d'octobre, était noire et grosse d'orage. Un grand chien maigre vint se frotter en silence contre les jambes flagellantes du paysan et l'accompagna dans sa lente tournée quotidienne. Mais comme le vieillard se dirigeait vers la grange, avant de rentrer, le chien l'abandonna pour se lancer à travers la cour où il commença de gronder.

—Te tairas-tu, fidèle! grommela le vieux.

Puis il pensa, subitement cloué au sol par l'angoisse: "Ces gueux de Prussiens arriveraient-ils?"

Cependant le chien s'était mis à aboyer à pleine voix.

Des pas rapides, un tumulte sourd, des coups au grand portail de la cour, discrets d'abord, puis violents; Jeannette à demi défaillie, les yeux agrandis par l'effroi, la lampe tremblant en sa main, se montrait à la porte de l'habitation.

—Holà! hé, de la ferme! ouvrez, de par le diable!

—Jeannette, balbutia le vieillard, ce doit être des maraudeurs; va me chercher mon fusil, dans la ruelle....

Le silhouette d'un homme, se hissant à la crête du mur, apparut.

—Vite, vite! dit une voix haletante: ouvrez.... des Français, des soldats!...

Ce fut le tête des uhlans, un officier supérieur. Un major. Un jeune sous lieutenant, presque imberbe, qui jonait du sabre au premier rang, prenant du côté l'un des dragons déjà assailli par trois grands lanciers, tout à la gorge d'un coup de pointe; au même instant, il avait, à son tour, la poitrine violemment trouée par la baïonnette du chasseur qui manœuvrait le capitaine et qui le clouait au mur, la bouche ouverte, les bras en croix, le corps plié, sous un cri....

Le capitaine, alors, avait empoigné son sabre, et il combattait, formidable, pied à pied. Cependant il n'avait plus à ses côtés qu'un s-el de ses hommes, et les deux Français, le premier, accroché dans l'angle par la poussée de la masse qui grossissait. Le dragon, l'épaule fendue et la figure balafrée d'un coup de sabre, se laissa saisir. Le capitaine perdait du terrain lentement, les dents serrée, frappant toujours.

—Démon! hoissez échapper le major, un fort gaillard taillé en hercule.

Puis il lui cria en français:

—Rendez vous!

Le capitaine, sans répondre, lui jeta, de son œil bleu d'acier, un regard de défi et de haine; il faisait face partout, son sang, coulant avec sa sueur, ruisselait sur sa veste sombre.

—Rendez-vous, der Teuffel! répéta le major, saisi malgré lui d'admiration et de pitié.

Pas un mot. Le sabre du capitaine continuait de se rougir au milieu du cliquetis du fer.

—Rendez-vous! rendez vous!

Il ne répondait rien. Nulle parole: des coups. Un limait sur ses traits crispés une résignation héroïque à la fatalité. Le major alors murmura:

—Il faut en finir.

Il saisit son revolver, auquel restait une dernière cartouche, et, profitant d'une flambée de la torche, il ajusta et tira. Le capitaine tourna sur lui-même, essayant vainement de s'appuyer sur son sabre qui se dérobe sous lui; puis il tomba sans un gémissement; son casque vint rouler contre le mur avec un son creux.

—Vous êtes un fier soldat! dit le major en se penchant.

Le blessé avait toujours son visage de marbre et son regard d'aigle: il se retourna, farouche, contre le sol. Sur un signe du major, quatre uhlans le descendirent, à grand'peine; ils le déposèrent dans la chambre auprès de l'âtre. Les Allemands avaient allumé deux chandelles enfoncées à demi dans des bouteilles; le major en prit une et s'approcha du blessé:

—Souffrez vous beaucoup? lui dit-il.

Il ne répondit rien.

—Consolez vous, que diable! la guerre a ses hasards.... Vous vous êtes crânement battu.

Pas un geste, pas un tressaillement.

—Mais c'est le "capitaine Silence!" grommela l'Allemand. Voulez-vous boire?

Et il alla lui chercher un verre d'eau.

—Le capitaine le repoussa brusquement; le verre se brisa.

—Au dehors, tout jusque la tempête; dans la chambre, les ombres se décomposent fantastiques contre les murs: le vieux et Jeannette restaient, dans un coin, accablés.

Cependant le blessé se soulevait; ses yeux étincelèrent et il porta la main à son front:

—Mon casque! réclama-t-il sourdement.

Le major dit:

—Allons donc! c'est un oreiller qu'il vous faut!

—Mon casque!....

La voix du dragon tremblait douloureusement dans sa gorge. Le silence reprit un instant.

—Bonne femme, dit le uhlan à Jeannette, venez donc panser le blessé; il vous accueillera sur une mot.

Elle se leva et s'approcha, tremblante. Le "capitaine Silence" l'écarta du geste.

—Un sabre!.... articula-t-il cette fois. Mon sabre!

Ce sabre, un uhlan l'avait ramassé et l'avait jeté au hasard sur la table, tout sanglant. Le major le prit et l'apporta au lit sec. Alors, comme galvanisé, il se souleva à moitié, tendit la main, étreignit convulsivement la poignée de l'arme pendant quelques instants, haletant avec leur casque le toit qu'ébranlaient sur un côté, donnant du pied dans des tas de grains ou de noix fraîches. Bientôt, le lamignon de la lanterne s'éteignit et les dragons demeurèrent groupés, silencieux, s'entendant respirer l'un l'autre, sourdement.

Par les ouvertures du toit, un tumulte confus arrivait, se mêlant au roulement du vent. C'étaient des pas de chevaux, rythmés par des battements de sabres contre les étriers, des appels, des ordres, des cris gutturaux. Ils entendirent vaguement dans la tempête grandissante les gonds de la porte crier, puis un piétinement dans la cour, tandis qu'un gros chemin. Dans l'étable, un meuglement prolongé coupa l'air et fut suivi de bêlements plaintifs. Au-dessous d'eux, dans la salle, des pas, des voix hautes, parmi lesquelles la oreille d'un vieillard et les lamentations plaintives de la jeune femme.

Enfin, la porte de la grange s'ouvrit. Une voix rude commanda en allemand de sonder les meubles à coups de lance. Alors le capitaine, tirant son pistolet et étendant la main pour se rendre compte de la position de ses compagnons, dit seulement:

Attention!

Puis il ajouta bièrvement, comme le bruit croissait:

—Pensez au pays. Il s'agit de mourir en soldats.

Précisément, les voix s'étaient tues et on entendait remuer l'échelle.

Le capitaine dit encore:

—Etes-vous prêts?

Les trois dragons tirèrent leur sabre en froissant lentement le fourreau. Le brigadier avait son chassepot. On montait l'échelle. La porte du grenier tourna en criant.

Une vague clarté venue d'en bas se dessina peu à peu, et dans cette clarté, une forme noire, hésitante. Dans l'instant même la crosse du chassepot s'abattait avec un bruit lugubre suivi d'un râlement, d'une chute et de cris violents.

Le capitaine et ses hommes s'étaient rejetés en arrière. Presque aussitôt, vingt balles de revolver, avec un sifflement strident, vinrent s'enfoncer dans les solives et briser les toiles, le brigadier, moins prompt à reculer, tomba la tête en avant, atteint au ventre, la gorge déchirée par un rauque sanglant.

D'autres balles sifflèrent encore: puis un tortillon de paille allumé, lancé du milieu de l'échelle, vint flamber sur le seuil du grenier. A sa lueur, on entrevit une main brandissant une lance, une tête casquée, avec une barbe blonde et des yeux clairs: elle disparut, à peine apparue, frappée d'une balle: c'était le capitaine qui avait tiré. Alors, il ramasse le chassepot du brigadier et se rapproche de la porte avec ses dragons; mais l'un d'eux, blessés deux fois à la poitrine et la cuisse, tombait soudain, en travers du seuil, dans les jambes de ses compagnons. Assaillis, un uhlan faisait irruption, le sabre en avant. Un coup de crosse le renversa, mais, à sa suite, d'autres entraient, poussant des cris de bêtes déchaînées. Les sabres s'entre-choquèrent dans l'ombre; des ruglissements de douleur scandaient les coups. Une torche, enfin, fichée au fer d'une lance, éclaira la terrible scène. Dix uhlans tenaient la moitié de la place. Les deux dragons avaient le sabre au poing; le capitaine gardait encore le chassepot. Sa tête du uhlans, un officier supérieur. Un major. Un jeune sous lieutenant, presque imberbe, qui jouait du sabre au premier rang, prenant du côté l'un des dragons déjà assailli par trois grands lanciers, tout à la gorge d'un coup de pointe; au même instant, il avait, à son tour, la poitrine violemment trouée par la baïonnette du chasseur qui manœuvrait le capitaine et qui le clouait au mur, la bouche ouverte, les bras en croix, le corps plié, sous un cri....

Le capitaine, alors, avait empoigné son sabre, et il combattait, formidable, pied à pied. Cependant il n'avait plus à ses côtés qu'un s-el de ses hommes, et les deux Français, le premier, accroché dans l'angle par la poussée de la masse qui grossissait. Le dragon, l'épaule fendue et la figure balafrée d'un coup de sabre, se laissa saisir. Le capitaine perdait du terrain lentement, les dents serrée, frappant toujours.

—Démon! hoissez échapper le major, un fort gaillard taillé en hercule.

Puis il lui cria en français:

—Rendez vous!

Le capitaine, sans répondre, lui jeta, de son œil bleu d'acier, un regard de défi et de haine; il faisait face partout, son sang, coulant avec sa sueur, ruisselait sur sa veste sombre.

—Rendez-vous, der Teuffel! répéta le major, saisi malgré lui d'admiration et de pitié.

Pas un mot. Le sabre du capitaine continuait de se rougir au milieu du cliquetis du fer.

—Rendez-vous! rendez vous!

Il ne répondait rien. Nulle parole: des coups. Un limait sur ses traits crispés une résignation héroïque à la fatalité. Le major alors murmura:

—Il faut en finir.

Il saisit son revolver, auquel restait une dernière cartouche, et, profitant d'une flambée de la torche, il ajusta et tira. Le capitaine tourna sur lui-même, essayant vainement de s'appuyer sur son sabre qui se dérobe sous lui; puis il tomba sans un gémissement; son casque vint rouler contre le mur avec un son creux.

—Vous êtes un fier soldat! dit le major en se penchant.

Le blessé avait toujours son visage de marbre et son regard d'aigle: il se retourna, farouche, contre le sol. Sur un signe du major, quatre uhlans le descendirent, à grand'peine; ils le déposèrent dans la chambre auprès de l'âtre. Les Allemands avaient allumé deux chandelles enfoncées à demi dans des bouteilles; le major en prit une et s'approcha du blessé:

—Souffrez vous beaucoup? lui dit-il.

Il ne répondit rien.

—Consolez vous, que diable! la guerre a ses hasards.... Vous vous êtes crânement battu.

Pas un geste, pas un tressaillement.

—Mais c'est le "capitaine Silence!" grommela l'Allemand. Voulez-vous boire?

Et il alla lui chercher un verre d'eau.

—Le capitaine le repoussa brusquement; le verre se brisa.... Au dehors, tout jusque la tempête; dans la chambre, les ombres se décomposent fantastiques contre les murs: le vieux et Jeannette restaient, dans un coin, accablés.

Cependant le blessé se soulevait; ses yeux étincelèrent et il porta la main à son front:

—Mon casque! réclama-t-il sourdement.

Le major dit:

—Allons donc! c'est un oreiller qu'il vous faut!

—Mon casque!....

La voix du dragon tremblait douloureusement dans sa gorge. Le silence reprit un instant.

—Bonne femme, dit le uhlan à Jeannette, venez donc panser le blessé; il vous accueillera sur une mot.

Elle se leva et s'approcha, tremblante. Le "capitaine Silence" l'écarta du geste.

—Un sabre!.... articula-t-il cette fois. Mon sabre!

Ce sabre, un uhlan l'avait ramassé et l'avait jeté au hasard sur la table, tout sanglant. Le major le prit et l'apporta au lit sec. Alors, comme galvanisé, il se souleva à moitié, tendit la main, étreignit convulsivement la poignée de l'arme pendant quelques instants, haletant avec leur casque le toit qui s'ébranlait sur un côté, donnant du pied dans des tas de grains ou de noix fraîches. Bientôt, le lamignon de la lanterne s'éteignit et les dragons demeurèrent groupés, silencieux, s'entendant respirer l'un l'autre, sourdement.

Par les ouvertures du toit, un tumulte confus arrivait, se mêlant au roulement du vent. C'étaient des pas de chevaux, rythmés par des battements de sabres contre les étriers, des appels, des ordres, des cris gutturaux. Ils entendirent vaguement dans la tempête grandissante les gonds de la porte crier, puis un piétinement dans la cour, tandis qu'un gros chemin. Dans l'étable, un meuglement prolongé coupa l'air et fut suivi de bêlements plaintifs. Au-dessous d'eux, dans la salle, des pas, des voix hautes, parmi lesquelles la oreille d'un vieillard et les lamentations plaintives de la jeune femme.

Enfin, la porte de la grange s'ouvrit. Une voix rude commanda en allemand de sonder les meubles à coups de lance. Alors le capitaine, tirant son pistolet et étendant la main pour se rendre compte de la position de ses compagnons, dit seulement:

Attention!

Puis il ajouta bièrvement, comme le bruit croissait:

—Pensez au pays. Il s'agit de mourir en soldats.

Précisément, les voix s'étaient tues et on entendait remuer l'échelle.

Le capitaine dit encore:

—Etes-vous prêts?

Les trois dragons tirèrent leur sabre en froissant lentement le fourreau. Le brigadier avait son chassepot. On montait l'échelle. La porte du grenier tourna en criant.

Une vague clarté venue d'en bas se dessina peu à peu, et dans cette clarté, une forme noire, hésitante. Dans l'instant même la crosse du chassepot s'abattait avec un bruit lugubre suivi d'un râlement, d'une chute et de cris violents.

Le capitaine et ses hommes s'étaient rejetés en arrière. Presque aussitôt, vingt balles de revolver, avec un sifflement strident, vinrent s'enfoncer dans les solives et briser les toiles, le brigadier, moins prompt à reculer, tomba la tête en avant, atteint au ventre, la gorge déchirée par un rauque sanglant.

D'autres balles sifflèrent encore: puis un tortillon de paille allumé, lancé du milieu de l'échelle, vint flamber sur le seuil du grenier. A sa lueur, on entrevit une main brandissant une lance, une tête casquée, avec une barbe blonde et des yeux clairs: elle disparut, à peine apparue, frappée d'une balle: c'était le capitaine qui avait tiré. Alors, il ramasse le chassepot du brigadier et se rapproche de la porte avec ses dragons; mais l'un d'eux, blessés deux fois à la poitrine et la cuisse, tombait soudain, en travers du seuil, dans les jambes de ses compagnons. Assaillis, un uhlan faisait irruption, le sabre en avant. Un coup de crosse le renversa, mais, à sa suite, d'autres entraient, poussant des cris de bêtes déchaînées. Les sabres s'entre-choquèrent dans l'ombre; des ruglissements de douleur scandaient les coups. Une torche, enfin, fichée au fer d'une lance, éclaira la terrible scène. Dix uhlans tenaient la moitié de la place. Les deux dragons avaient le sabre au poing; le capitaine gardait encore le chassepot. Sa tête du uhlans, un officier supérieur. Un major. Un jeune sous lieutenant, presque imberbe, qui jouait du sabre au premier rang, prenant du côté l'un des dragons déjà assailli par trois grands lanciers, tout à la gorge d'un coup de pointe; au même instant, il avait, à son tour, la poitrine violemment trouée par la baïonnette du chasseur qui manœuvrait le capitaine et qui le clouait au mur, la bouche ouverte, les bras en croix, le corps plié, sous un cri....

Le capitaine, alors, avait empoigné son sabre, et il combattait, formidable, pied à pied. Cependant il n'avait plus à ses côtés qu'un s-el de ses hommes, et les deux Français, le premier, accroché dans l'angle par la poussée de la masse qui grossissait. Le dragon, l'épaule fendue et la figure balafrée d'un coup de sabre, se laissa saisir. Le capitaine perdait du terrain lentement, les dents serrée, frappant toujours.

—Démon! hoissez échapper le major, un fort gaillard taillé en hercule.

Puis il lui cria en français:

—Rendez vous!

Le capitaine, sans répondre, lui jeta, de son œil bleu d'acier, un regard de défi et de haine; il faisait face partout, son sang, coulant avec sa sueur, ruisselait sur sa veste sombre.

—Rendez-vous, der Teuffel! répéta le major, saisi malgré lui d'admiration et de pitié.

Pas un mot. Le sabre du capitaine continuait de se rougir au milieu du cliquetis du fer.

—Rendez-vous! rendez vous!

Il ne répondait rien. Nulle parole: des coups. Un limait sur ses traits crispés une résignation héroïque à la fatalité. Le major alors murmura:

—Il faut en finir.

Il saisit son revolver, auquel restait une dernière cartouche, et, profitant d'une flambée de la torche, il ajusta et tira. Le capitaine tourna sur lui-même, essayant vainement de s'appuyer sur son sabre qui se dérobe sous lui; puis il tomba sans un gémissement; son casque vint rouler contre le mur avec un son creux.

—Vous êtes un fier soldat! dit le major en se penchant.

Le blessé avait toujours son visage de marbre et son regard d'aigle: il se retourna, farouche, contre le sol. Sur un signe du major, quatre uhlans le descendirent, à grand'peine; ils le déposèrent dans la chambre auprès de l'âtre. Les Allemands avaient allumé deux chandelles enfoncées à demi dans des bouteilles; le major en prit une et s'approcha du blessé:

—Souffrez vous beaucoup? lui dit-il.

Il ne répondit rien.

—Consolez vous, que diable! la guerre a ses hasards.... Vous vous êtes crânement battu.

Pas un geste, pas un tressaillement.

—Mais c'est le "capitaine Silence!" grommela l'Allemand. Voulez-vous boire?

Et il alla lui chercher un verre d'eau.

—Le capitaine le repoussa brusquement; le verre se brisa.... Au dehors, tout jusque la tempête; dans la chambre, les ombres se décomposent fantastiques contre les murs: le vieux et Jeannette restaient, dans un coin, accablés.

Cependant le blessé se soulevait; ses yeux étincelèrent et il porta la main à son front:

—Mon casque! réclama-t-il sourdement.

Le major dit:

—Allons donc! c'est un oreiller qu'il vous faut!

—Mon casque!....

La voix du dragon tremblait douloureusement dans sa gorge. Le silence reprit un instant.

—Bonne femme, dit le uhlan à Jeannette, venez donc panser le blessé; il vous accueillera sur une mot.

Elle se leva et s'approcha, tremblante. Le "capitaine Silence" l'écarta du geste.

—Un sabre!.... articula-t-il cette fois. Mon sabre!

Ce sabre, un uhlan l'avait ramassé et l'avait jeté au hasard sur la table, tout sanglant. Le major le prit et l'apporta au lit sec. Alors, comme galvanisé, il se souleva à moitié, tendit la main, étreignit convulsivement la poignée de l'arme

Pompe No 22.
Pompe No 12.
No 1, Jackson.

Richard.

Pompe No 12,

Pompe No 1,

St-Charles.

Pompe No 8.

No 19,

Pompe No 13,

Pompe No 14,

Place Jackson.

Pompe No 10,

Pompe No 21,

Prison de Pa-

Pompe No 3,

Pompe No 9,

Champs Elysées.

Pompe No 24.

Pompe No 7,

No 4, Bassin.

FEUILLETON.

No 74. Commence le 19 juin.

COLIBRI.

Grand roman inédit.

—PAR—

FRANCISQUE ALLOMBERT.

TROISIÈME PARTIE.

JUSTICIER

XVI

LE DEVOIR.

(Suite.)

Et les paroles que le mystérieux personnage avait prononcées dans la loge, au Théâtre des Revues-Dramatiques, d'une voix étrange et en les accompagnant d'un singulier regard, les énigmatiques paroles qui laissaient supposer que cet homme était le dépositaire de l'horrible secret du crime de Pierre-Bénite étaient encore dans ses oreilles et il en était troublé et frémissant jusqu'aux moelles.

Quand il avait dit à Solange: "Cet homme c'est votre amant!", il n'avait pas prononcé des paroles inconsidérées, échappées à sa colère; non, il s'était réellement trompé sur l'expression des regards échangés entre Hernandès et Solange, regards empreints d'une sympathie douce et très affectueuse, et il avait cru que c'était l'amour qui mettait cette flamme dans leurs yeux.

Et la sombre jalousie lui avait mordu le cœur.

Alors donc, tandis qu'elle le repoussait avec mépris et qu'elle affectait une austérité froide, Solange aimait.

Sous cette beauté chaude et mâre qui faisait se retourner toutes les têtes, il ne pouvait y avoir l'impassibilité du marbre, et le sang qui coulait dans les veines de ce corps désirable ne pouvait pas être un sang que rien n'échauffait.

Solange s'était enfuie avec bonheur de cette maison qu'elle détestait pour courir chez son père, où l'autre l'attendait.

Il semblait à M. de Givres qu'il la vit. Il se la représentait le cœur plein de joie et souriant avec la reconnaissance heureuse des désirs assouvis.

Alors, la fureur le soulevait, ses nerfs se crispaient douloureusement, il éprouvait l'insurmontant besoin de saisir n'importe quoi dans sa main, et de casser, de briser; ses yeux s'injectaient de sang, son regard, qui paralysait ni rien voir, était comme celui d'un fou, et ses lèvres blêmes balbutiaient des mots inintelligibles.

Il s'était fait *suivre* par une Agence de placement tout un personnel nouveau: effarés, ces domestiques inexpérimentés se demandaient à quel maître ils avaient affaire.

La pensée de Solange, une pensée obsédante, ne le quittait pas, et malgré lui, comme un blessé qui, de ses doigts fébriles, rouvrirait sa plaie saignante, il prenait un plaisir étrange à aviver sa blessure.

Il avait fait sommer la comtesse de Givres de rentrer au domicile conjugal, mais elle avait, comme on sait, répondu, avec la protection de son père, par une demande en séparation.

Alors, le comte de Givres avait de son côté constitué un aveu.

C'est dans le cabinet de celui-ci qu'il passait maintenant la plus grande partie de son temps, car là il parlait d'elle.

Il voulait savoir par le détail quels étaient les griefs que Solange invoquait contre lui; il voulait savoir de quels arguments elle se servirait.

Et, alors, avec une âcre volupté, avec une rancune brûlante de passion, il parlait à son tour, il disait des choses inouïes et qu'il inventait avec une cynique impudeur.

L'aveu, qui connaissait Mme de Givres et qui n'ignorait pas en quelle haute estime elle était tenue, se trouvait violemment gâté et, parfois, rappelait le comte aux convenances, presque à la pudeur.

M. de Givres était arrivé au bout de sa vie violente. La vieillesse le tenait. Elle ne descendait pas sur lui avec ce respect dont elle couvre les cheveux blancs; elle mettait à nu la laideur de ses vices. Il se raidissait sous l'étreinte de l'âge, mais en vain!

Ses colères étaient stériles; il croyait tenir les bras de son ennemi, en saisissant un effort viril en-cous, mais ses doigts amaigris tremblaient.

Comme pour ceux qui ont vécu sans mesure, et qui, plutôt que de mettre un frein à leurs passions, n'ont reculé devant rien pour les satisfaire, la sénilité allait venir, — la sénilité dont les rages sont enfantines et les désirs impuissants.

Son regard se troublait facilement, ne s'allumant que lorsqu'il parlait de Solange.

Oh! quand il parlait d'elle, les mots ne venaient pas assez vite sur ses lèvres convulsées, des plaques de rougeur se détachaient sur son teint blême, il était secoué par tout son corps!

La vie était étrange à l'hôtel du Faubourg Saint Honoré. Le comte avait l'existence la plus irrégulière qu'on puisse imaginer. Il restait quelquefois la nuit sans rentrer; puis il apparaissait au jour, agité, fébrile, harrassé. D'autres fois, il marchait dans sa chambre toute la nuit, et son domestique entendait les coups de talon nerveux dont il frappait le tapis; il avait des cris inarticulés, comme si la colère eut étranglé la voix dans sa gorge.

Est-ce que, du fond du passé, un souvenir serait revenu très lourd, très pesant sur ses épaules affaiblies? Voyait-il, à la lueur des éclairs dont les orages de sa vie avaient été silonnés, voyait-il surgir le crime dont il allait falloir bientôt rendre compte?—

Non, le comte de Givres, enfermé dans son monstrueux égoïsme, n'avait pas plus de remords qu'il n'avait de terreur,—pour le moment.

Sa rage jaillissait de sa passion déçue, cette passion inouïe pour laquelle il

WOLFF'S
ACME
BLACKING
Employé par les hommes, les femmes, et les enfants
UN NETTOYAGE DURE UNE SEMAINE
PRESERVATEUR DU CUIR
EST IMPERMEABLE
SUPERBE POLI
VENDU PARTOUT.

CHAQUE ménage CHAQUE bureau
CHAQUE artisan CHAQUE remise
DEVRAIT FAIRE USAGE DU
PIK-RON
Tout sur ce qui est Pointu
PRIMERA LES ÉPINGLES VISUEL ET NOUVEAUX
PRIMERA LE VERRE ET LA PORCELAINE
PRIMERA LES ARTICLES DE FER BLANC
PRIMERA LE VISIT PANIERS
PRIMERA LA VOITURE DE BOIS
Vert en même temps.
Se vend partout.
WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 12 septembre 1891.

COMPTOIR D'ESCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine
Même temps la semaine dernière.. 1,590,142 00 $18,191 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 86 à 4 90; 20 marcs, $4 00 à 4 70; 20 francs $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25 pesetas espagnols, $4 70 à 4 80; 5 pesos, mexicains $3 40 à 3 60, or mauts américains, 99 à 99c.; or léger américain, 97 à 98c.; dollars mexicains, 72 à 73c.; sols, 70 à 72c.; francs chilienes, 74 à 75; argent mutile américain, 80 à 90c. par oz; 5 francs, 85 à 90c.; argent anglais par £, $4 00 à 4 50; Prêts sur garanties collatérales..... —28 Time do ..... —28 Papier hypothécaire..... —28 New York—Taux de l'argent 2½ 0/0. Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2½ 0/0, consols 95 1/16 U. S. 4½ 120½.

Paris—Rentes—96 65.

Argent en Espagne (pour or fin) — London 45½; New York 98; Nlle-Orléans, 1½%.

CHANGE.

BIRMINGHAMS—84

STERLING—Sur demande, 4 79 à 4 80 Traites de banque (60 jours)..... 483½ Les FRANCS sont très calmes.

Commercial (60 jours)..... 479 à 480 Traites de banque (60 jours)..... 483½ Les FRANCS sont très calmes.

France de commerce (60 jours)..... 5 24½ Traites de banque (60 jours)..... 5 20 Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est très calme.

Traites de commerce $1 50 d'esc. Traites de banque par à 50c d'esc. Les banques tirant des chèques 50c. d'esc.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Après de 11 A. M.
10 actions du Southern Ins. Co..... 90

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur	Offre	Demande
Banques.	au pair		
American National	100	111	115
Bank of Commerce	10	....	10½
Canal & Banking Co.	100	150	....
Citizens	100	70½	75
German & National	100	225	225
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	102	....
Merchants' National	100	....	....
N. O. National	100	100	....
People's	100	112	....
Real Estate	100	....	....
Union National	100	130	....
Whitney National	100	....	....
Teutonia National	100	102½	....
Traders'	100	....	11
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.	100	....	20
Firemen's	50	....	90
German Ins.	100	....	....
Hibernia Ins.	100	....	....
Home Ins.	100	....	....
Louisiana Ins.	100	77	....
Merchants Mutual	100	42	50
Mechanics and Traders	100	....	....
New Orleans Ins. Ass.	50	....	....
New Orleans Ins. Co.	100	....	....
Sun Mutual Ins.	100	....	....
Southern Ins. Co.	100	....	94
Teutonia	100	137	....
Pedcoke	10	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	112½	....
Crescent City	100	90	98
Canal and Claiborne	100	....	....
New Orleans City	100	....	127½
Orleans	50	66	70
St-Charles Street	50	....	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	57	59½
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Inferiore City Gas Light Co.	100	....	98
Consumers' Ice Co.	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co.	50	....	....
Metairie Cem. Ass.	100	....	....
N. O. Gas Light Co.	100	....	101
N. O. Waterworks Co.	100	62	65
N. O. Beverage Ass.	100	114½	119½
N. O. Cold Storage Co.	100	....	....
Felzer Real Co.	100	....	....
Louisiana Electric Light Co.	100	....	....
Standard Gaslight & Fuel Co.	100	....	....
St. Martin's Oil Works	100	....	18
Standard Fertilizer Co. Certificats	10	....	....
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand	100	....	....
M. L. & B. Ass.	100	....	....
Edison Elec. Illuminating Co.	100	....	....
Takamine Ferment Co.	100	....	....
Rosenta Gravel	100	....	....
Varis Theatre	100	....	....
Orleans P. S. Co.	10	....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's	90	....	96½
Louisiana 3's	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums	....	154½	156½
Premium drawn number	....	....	....
Privilege on Premiums	....	....	....
Consolidated 6's	....	....	....
Consolidated 6's, Unassumed	....	....	103 offres.
Extended 6's, Funded	....	....	....
Extended 6's, Consol. Consumers	....	105½	....
Extended 6's, Parish	....	....	....
Extended 6's, B. B.	....	....	....
Extended 6's, Waterworks	....	....	....
Extended 6's, Parish	....	....	....
City 6 per cent certificates	....	....	10½
Consolidated cotisons	....	....	....
City 5's	....	98½	100
City 7's, old	....	....	....
City 7's, new	....	....	....
City 7's, gold	....	....	....
Houston Funding	....	....	....
Houston Reg. Com.	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's	....	....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort.	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. debt	....	....	....
Cotton Exchange Stock	....	....	....
Produce Exchange Stock	....	....	....
Board of Trade Stock	....	....	....
Mech. Dealers and Lumb. Ex.	....	....	....
Sugar Exchange	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 1st	....	123	126
Morgan's L. and T. R. R. 6's	....	....	....
New Orleans Gas bonds	....	....	....
Louisiana RR. 1st gold mort.	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.	....	....	....
St Charles Hotel Co. mort.	....	....	....
Crescent City RR. 1st	....	....	....
Crescent City RR. new	....	....	....
N. O. City Railroad Co. mort.	....	117	120
Carrollton RR. Co. mort.	....	....	....
N. O. Brewing Association bonds	....	104	105½
N. O. Waterworks Co. 1st mortg.	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.	....	....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort.	....	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort.	....	....	....
Levee S. Cotton Press mort.	....	....	....
Hyton Land Company bonds	....	....	....
Edison Bonds	....	....	....
Cotton Exchange 1st mort.	....	....	....

Certificats et Warrants.

State Warrants, ordinary, 1884	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1885	25	....	....
State Warrants, ordinary, 1886	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1887	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1888	50	....	....
Police certificates	....	....	....
School certificates	....	....	....
City scrip, old	....	....	....
City scrip, new	....	....	....
Jas. int. cert. on State consols	....	....	....
Certificates de dette de l'actif 93 de 1880	....	....	....
Unpaid State coupons No 12	5	....	....
Unpaid State coupons prior to No 12	....	....	....
State school warrants	....	....	....
Unstamped Securities.			
Rosenta	5	1.25	1.42

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 700 balles et 1,700 à arriver.

Le marché est très ferme.

Les cotons tachés sont de ¼ à ½c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	6 bon	6 bon
Ordinary	6 9/16	6 9/16
Good Ordinary	7¾	7¾
Low Middling	7 13/16	7 13/16
Middling	8¼	8¼
Good Middling	8½	8½
Middling Fair	9⅝	9⅝
Fair	10⅝ nom	10⅝ nom

FUTURS

A partir stables.

Janvier 8.90 à 8.91; février 9.00 à 9.01; mars 9.10 à 9.11; avril 9.20 à 9.21; mai 9.30 à 9.31; juin 9.38 à 9.39; juillet à 9.31 août — à —; septembre 8.35 à 8.40; octobre 8.54 à 8.56; novembre 8.70; décembre 8.78 à 8.81.

Les ventes comprennent 29,000 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 8¾; à Mobile 8⅝; à Savannah 8⅝; à Charleston 8½; à Wilmington 7¾; à Norfolk 8 3/16; à Baltimore 8 11/16; à Boston 8¾; à Augusta 8⅝; à Memphis 8⅝; à Augusta 8